

Abderrahman Beggar. *Histoire et mémoire bouraouiennes I*. CMC Editions, 2016. 155 p.

« Cet auteur a opté pour ‘l’interstice’ comme lieu d’exercice de la pensée dans sa dimension esthétique-co-culturelle. Cette décision permet une distance critique vis-à-vis de tout, à commencer par soi. »

(Beggar, p. 149)

Cette étude d’A. Beggar se propose de saisir, en scrutant l’ensemble des œuvres de Hédi Bouraoui, deux thèmes essentiels, en rapport organique, ontologique et, comme le montrent les dix chapitres, en parfait équilibre : l’Histoire et la mémoire. Ce qui en résulte c’est une critique théorique et analytique (littérature –poésie incluse, histoire, art, philosophie, politique) mais aussi comparative (en offrant des comparaisons, des parallèles, des rapprochements avec les œuvres d’autres écrivains). (Cf. 4<sup>e</sup> de couverture).

Avec beaucoup de sensibilité et d’acuité, A. Beggar nous offre un guide, au long de la lecture de l’œuvre de Bouraoui, cette quête des sens et vérités, un guide concrétisé dans des thèmes récurrents qui renvoient aux deux grands thèmes : l’Histoire et la mémoire, sur fond d’un scepticisme méthodique allégé par l’optimisme issu de la « croyance en l’homme comme ouverture et promesse. »

En constatant que la mémoire se trouve au fondement de l’homme même, puisqu’elle est surtout « capacité de saisir les vérités dans leur multiplicité », l’auteur retrouve dans l’œuvre bouraouïenne deux mémoires : « l’une propre aux mots avant de se laisser attraper dans le jeu des références, l’autre à l’histoire telle que racontée ». H. Bouraoui est convaincu « que la mémoire devient nocive lorsqu’elle est privée du droit de dire ses propres vérités ». Si la mémoire se trouve au fondement de l’homme même, l’Histoire est à la base de la vie des sociétés; le rapport Histoire/mémoire met en relief le rapport passé/présent et demande des réflexions sur deux aspects qui en découlent : le temps et l’espace.

Le temps, chez Bouraoui, « est de nature plastique, dépouillé du souci du contrôle chronologique, de la segmentation rigoureuse. Tout est présent, le passé est un « présent qui était » et le futur, un « présent qui sera ». D’autre part, Bouraoui, cet auteur « tricontinental » (Afrique, Europe, Amérique du Nord), est convaincu que le salut se trouve dans l’idée de « quête

d'un espace » capable de lui permettre d'être et d'occuper « sa place dans l'univers ». A. Beggar fournit comme illustration du rapport Histoire/mémoire une légende albanaise<sup>1</sup>, qui, dans le folklore roumain est connue sous le nom de *Legenda meșterului Manole*,<sup>2</sup>, la mémoire étant représentée par la muraille qui pleure.

Il y a deux questions récurrentes dans l'œuvre bouraouiënnne : « Que veut l'Histoire ? » et « Que veut l'homme de l'Histoire ? ». Selon Bouraoui, « il veut qu'elle soit l'expression d'un amour inconditionnel et viscéral, un amour maternel, une « rahma » et son œuvre devient par là un « processus créatif et une invitation au lecteur d'explorer le sol même qui voit naître une histoire » ; celle-ci doit surgir de la nonchalance (qu'il appelle « faisance »), sans artifice. L'histoire, « lieu de traversées », ne doit être jugée qu'à partir des actions de ceux qui la font, elle doit nous rendre plus forts, armés de la volonté d'aller de l'avant et la mémoire mise à l'abri de la nostalgie. « Toute l'œuvre de Bouraoui est une glorification de la verticalité historique de tout un chacun, ses multiples parcours, le cumul d'expériences et de connaissances. Toute cette richesse n'a de sens que si elle sert le présent. »

Bouraoui considère le mot, la parole, comme la force première (rappelant le sens biblique du Verbe, du mot premier contenant dans sa force la vie, l'amour, la lumière<sup>3</sup> ; et malgré cela, en tant que jongleur de mots, créateur de mots-concepts, il se voit « annulé par l'Écriture » (dans *Musocktail 2*) et accepter de renaître autre. Le verbe métamorphose, et la fiction vient en aide à l'Histoire.

Le fond militant se retrouve partout dans l'œuvre de Bouraoui. *Paris berbère*, où il traite du « colonialisme, de la violence d'État, de la lutte révolutionnaire », publié en 2012, lors du cinquantième anniversaire de la fin de la guerre d'Algérie, révèle l'engagement de H. Bouraoui conscient du fait que « le rôle de l'intellectuel est également de servir la voix de la masse opprimée », et que la peur de l'Autre est au fond la peur de soi. « Bouraoui cherche plutôt à transcender l'événement de la guerre, tel qu'il est présenté, pour l'aborder à un niveau structurel et montrer comment le colonisateur est tombé en proie à ses propres mythes » (140)

---

<sup>1</sup> Spécifique de l'espace sud-est européen

<sup>2</sup> Voir Ion Taloș, *Meșterul Manole*, Bucarest, Minerva, 1973; Vasile Alecsandri, *Le Monastère d'Argiș*, Paris, Dentu, 1855 ; cf. aussi Mircea Eliade, *Comentarii la legenda Meșterului Manole*, Bucarest, Humanitas, 2004 (éd. Princeps Bucarest, Publicom, 1943)

<sup>3</sup> Cf. L'Évangile selon Jean, 1.1-10

Les mots-concepts de Bouraoui sont nombreux et bénéficient d'une attention et d'une analyse compréhensives d'A. Beggar.

Le *Trans-Réel*, processus en mouvance « consiste en des réalités qui s'interchangent en des traversées insoupçonnées dans des dialogues incessants. La conscience semble régler les élans et les accomplissements. Mais l'inconscient a aussi son mot à dire ! Il le fait toujours indirectement ! » (8) Une nature Transréelle suppose l'exploration du *transmémoirel* et *transhistorique*, ce qui, dit Bouraoui, « relève d'une reconnaissance de l'homme dans sa *densité*, ses contradictions, ses inconstances »(10).

L'*originalité*, « échange communicationnel », « est l'opération par laquelle, dit Bouraoui, il s'agit de recadrer les perspectives, d'affiner les approches, de réévaluer les notions opératoires » (*Transpoétique*, 131) ; ce qui signifie aussi que la mémoire assure le sens de soi.

*Idéologène* « veut dire pensée au service de la vie ». Introduit par H. Bouraoui dans son recueil *Ignescent* (1982), ce mot-concept indique un « engagement basé sur une critique systématique des violences » présentes partout dans le monde, mot que le lecteur est supposé saisir dans les « vérités simples et substantielles ».

La *densité* humaine, la conscience de responsabilité présuppose « le multidimensionnel, l'incontrôlable, le fluide ».

La *nomadanse* est cette « légèreté » d'ignorer les frontières temporelles, de rendre les époques concomitantes, « l'Égypte ancienne est en même temps contemporaine, le passé romain occupe le centre de la vie », Hannibal vivant erre dans la Méditerranée et un poète disparu depuis trois siècles « détermine même la vie de ceux qui lui sont liés par le sang ».

La *Créaculture* est cet élan de l'homme qui assure son identité constamment remise en cause par la mémoire et au service « de la douleur de l'accouchement d'un *humanisme nouveau* ».

« Contenir, déborder et assurer le déroulement, telles sont les valeurs fondamentales du travail de la mémoire et de l'Histoire selon Bouraoui. »(98)

Le rapport constant entre soi et Autre assurant l'humanité propre, l'avènement de l'humain pluridimensionnel, signifie aussi « quêter l'autre dans son altérité ». Ce que Bouraoui reproche à l'Histoire, c'est se laisser prendre au piège du symptomatique, en absence d'une vision globale de l'humanité, une infraction éthique, constate A. Beggar.

L'étude riche et enrichissante d'A. Beggar est une *Translecture*, si je peux le dire, qui présente devant nous un Hédi Bouraoui humain et humaniste dans son nomadisme spatio-temporel, esthète raffiné et novateur, magicien du mot, adepte de la création et de la liberté.

Prof.dr. Voichița-Maria Sasu  
Université « Babeș-Bolyai » Cluj-Napoca  
Roumanie